

[Texte]

commitment, concern and care, and their records will be examined insofar as they concern refugees and the treatment of people who have fled persecution. We can share a concern for refugees, so that together we can be more productive and more helpful to real refugees.

Mr. Marchi: Could I ask why the two members at the pre-screening stage? I think everybody agrees with the refugee board as long as you do not build a wall or a barrier around the refugee board to limit access. I am just wondering, firstly, instead of having one who is an immigration adjudicator, why the two people are not both from the refugee board in that they would then have specific knowledge and expertise in refugees. Secondly, why that pre-screening in the first place? Why not allow the oral hearing to take place in front of the refugee board so that we may live with the decision, whether it is positive or negative?

• 1745

Mr. Weiner: There are many models that have been advanced over the last seven years. The government has chosen one particular model. The presence of an adjudicator is to aid in the implementation of the tenets of the Immigration Act. He is a man who will be presiding. He understands the act intently. It is a quasi-judicial hearing, as we have heard. It will be carried forward as we have set it forth and whatever model we could have chosen would have still been exposed to "what ifs".

We have tried to set forward a process that will provide an open determination to those in need of our protection. However, we will be excluding some who already have protection, some whose claims to our protection is more nebulous and indeed cannot be allowed to go forward for the reasons that we have stated before.

Mr. Marchi: The other question is the question of removal. You have suggested that right now, in the last couple of years, the message is that people get to stay here whether they are bona fide or not bona fide. Given the fact that people who do get through the system and through the appeal system regardless of the fact that there may be inadequacies in the current system, however, to give the benefit of the doubt to the system as it stands, those people who are found not to be refugees throughout the entire system leading to the appeal, why are many of those people still in the country? Why has the government not removed them rather than having the bravado image of Bill C-84 when in fact government could have removed people who have gone through the system and who have been declared not to be refugees?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, of course the member is not privileged to be in the position I am in where on a daily basis I am asked to be the court of last resort, I am asked to be the last human being who will mean that either a family and a person can stay in this country or not. I am the whole world for that individual.

[Traduction]

leur engagement, de leur sérieux et, dans le cas des réfugiés, de la façon dont ils ont traité les personnes ayant fui devant les persécutions. Nous pouvons partager notre souci envers les réfugiés afin de mieux aider les réfugiés authentiques.

M. Marchi: Pourquoi y a-t-il deux membres lors de l'étape du filtrage préliminaire? Je crois que tout le monde sera d'accord avec la commission des réfugiés tant que l'on n'érigera pas une barrière autour d'elle. D'ailleurs, plutôt que de faire siéger un arbitre en matière d'immigration, pourquoi ne pas avoir plutôt deux membres de la commission des réfugiés, puisqu'ils seraient alors spécialisés dans ce domaine? En deuxième lieu, j'aimerais savoir pourquoi on a institué le filtrage préliminaire. Pourquoi ne pas permettre une audience devant la commission des réfugiés, afin que nous puissions nous accommoder de la décision, qu'elle soit positive ou négative?

M. Weiner: Au cours des sept dernières années, on a proposé bien des modèles. Le gouvernement a opté pour l'un d'entre eux. La présence d'un arbitre vise tout simplement à favoriser l'application des principes de la Loi sur l'immigration. L'arbitre, qui connaît parfaitement la loi, présidera donc la séance, laquelle aura un statut quasi judiciaire, nous a-t-on dit. De toute façon, quel qu'ait été notre choix, les questions n'auraient pas manqué.

Nous avons essayé de mettre sur pied un processus qui permettrait une détermination aussi transparente que possible aux personnes ayant besoin de notre protection. Toutefois, nous excluons certaines personnes ayant déjà obtenu une protection, dont les arguments pour obtenir cette dernière manquent de solidité et qui doivent être écartées pour les raisons que j'ai déjà énoncées.

M. Marchi: Se pose à présent la question de l'expulsion. Vous avez dit qu'à l'heure actuelle, en tout cas depuis deux ans, ces gens-là sont autorisés à rester, que l'on reconnaisse ou non leur bonne foi. J'aimerais savoir, quelles que soient les lacunes du système actuel, auquel on peut toutefois reconnaître certains mérites, j'aimerais savoir, donc, pourquoi les personnes dont on a déterminé qu'elles ne correspondaient pas au statut de réfugié sont-elles si nombreuses à être autorisées à rester dans le pays? Pourquoi le gouvernement ne les a-t-il pas expulsées, plutôt que de chercher à redorer son blason par le projet de loi C-84? Après tout, il aurait pu expulser les gens qui ont suivi tout le processus et dont on a déterminé qu'ils n'étaient pas des réfugiés.

M. Weiner: Monsieur le président, je crains que le député ne soit moins bien placé que moi qui, tous les jours, suis appelé à jouer le rôle d'instance de dernier recours; on me demande d'être l'arbitre suprême qui décidera si telle famille ou telle personne sera autorisée à rester au Canada. Pour ce genre d'individu, je suis le bon Dieu en personne.